

DIDIER DUMAS

Mythanalyse de la paternité : le père Noël, Joseph et Marie

« Les Nouvelles du Jardin d'idée », première formule 1996-1997, épuisé

La clinique de l'enfant dévoile que le Père Noël ne peut représenter la bonté, la générosité et la fête que s'il a un père. Si l'enfant n'en a pas, il associera obligatoirement le père Noël à son statut d'orphelin, et s'il a un jamais là, ou un « père porte-monnaie », un homme pour qui le statut paternel se limite au seul soutien financier de sa femme, il y a de fortes chances pour qu'il en soit de même.

Je reçois Pierre à l'hôpital de jour où il est pris en charge. Il a 6 ans. On l'a catalogué psychotique et il souffre de cette peur sans objet que l'on appelle la phobie. C'est son premier rendez-vous de « cra-vaille » avec le « jour-analyste » que je suis dans sa tête d'enfant. Il me tend le dessin qu'il m'a fait et le commente : « Un père Noël, tu vois, c'est Joli ! » Mais, s'entendant dire cela, il devient légèrement blême, attrape un crayon, transforme son père Noël en une croix, et crie : « Ça siffle dans mon oreille ! J'ai fait un Jésus, un Jésus pendu ! » Dans les séances suivantes, Pierre devint plus précis : « J'ai peur des pères Noël ! Oui, j'ai peur, c'est elle un père Noël, la maman ! »

Voilà comment l'enfant exprime un vide de père. Pierre souffrait d'un père qu'il n'arrivait pas à se représenter comme un individu asexué et qui ne lui permettait donc pas de se savoir issu de son corps. Son père avait investi sa paternité dans l'argent qu'il ramenait au foyer et non dans ses testicules. Son fils cherchait donc un père « truc de robot et doigt d'extra-terrestre », façon de faire entendre qu'il le voyait comme un papa sans sexe ou un « papa Joseph », qui le laissait croupir, dans un statut de « Jésus pendu » aux basques d'une Vierge mère.

Il y en a qui ont peur du Diable. Pierre avait peur des cadeaux de la Mère Noël. A-t-on « le droit de dire "ta gueule" au père Noël ? » Se décida-t-il un jour à me demander. Ce faisant, la Mère Noël se transforma en « un papa Noël petite fille », pour devenir une « chinoise en blanc ». Ce personnage représentait dans ses propos la clef d'un mystère qui semblait blanc comme le lait, blanc comme la Vierge, mais incapable de devenir blanc comme le sperme du père. Quelques séances plus tard, Pierre me demanda : « Toi, tu mets ta merde dans ta mère ? » Pour cet enfant, les mamans « chiaient des enfants » et les papas « chiaient des noises ». Demandant : « Existe-t-il des Chie-noises en blanc ? », il demandait s'il existait des papas qui chient blanc.

Pierre dénonçait la façon dont le père Noël devient souvent, dans notre culture, le masque d'un « papa Joseph » qui ne dit mot de sa sexualité et se présente à lui comme le serviteur asexué d'une « maman Vierge ». C'était donc pour n'avoir pas pu trouver réponse à une question aussi banale que celle de la reproduction humaine que Pierre avait été étiqueté psychotique, et qu'interloqué par ce garçon de 6 ans d'une vivacité et d'une drôlerie extrême qui parlait comme enfant de 2 ou 3, le psychiatre de l'institution avait fait appel à moi. Mais combien d'enfants ont-ils, comme lui, désespérément cherché à savoir ce qu'ils étaient, dans ce miroir des destinées humaines que sont les mythes, sans jamais avoir pu résoudre ce casse-tête « chie-noix » qu'a été, pour eux, l'histoire de Joseph et Marie ?

Que l'on soit croyant ou athée, lorsqu'on raconte cette histoire aux enfants, on ne leur explique pas qu'il s'agit d'un mythe qui ne concerne que la conception de Jésus. On leur raconte une histoire qui leur certifie la virginité des mères. Les petits sont autant capables que les grands de discerner une histoire vraie d'une histoire mythologique. Que celle de Joseph et Marie en soit une est, pour eux, attesté par la présence de l'ange. Or si l'ange signale une histoire non ordinaire, la virginité dont celle-ci parle ne concerne pas que la mère, mais les deux parents de Jésus. C'est d'ailleurs la direction indiquée par Pierre. Son « papa Noël petite fille » n'évoque-t-il pas un « Joseph visité par un ange » ? Mais savait-il que, dans Les Evangiles, Joseph est

en effet aussi visité par un ange. Relisons donc le texte en le prenant dans le sens des questions oedipiennes de l'enfant, c'est-à-dire en partant du papa.

Matthieu, 1, 18 à 21 :

Marie, mère de Jésus, ayant été fiancée à Joseph avant qu'ils eussent habité ensemble, se trouva enceinte par la vertu de l'Esprit Saint. Joseph, son mari, étant juste et ne voulant pas la dénoncer publiquement, forma dessein de la répudier secrètement. Comme il y pensait, voici qu'un ange du Seigneur lui apparût en songe, disant : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi, Marie, ton épouse, car ce qui est conçu en elle est l'oeuvre de l'Esprit Saint. Elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus, car il sauvera son peuple de ses pêchés ».

Luc, 1, 26 à 35 :

En ce temps-là, l'Ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée appelée Nazareth vers une Vierge qui était fiancée à un homme nommé Joseph, de la maison de David, et le nom de cette Vierge était Marie. L'Ange étant entré dans le lieu où elle se trouvait, lui dit : « Je vous salue, Marie, pleine de grâce; le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre toutes les femmes ». En entendant ces mots, elle fut troublée et se demandait quelle pouvait être cette salutation. L'Ange lui dit : « Ne craignez pas, Marie, car vous avez trouvé grâce auprès de Dieu : voici que vous concevrez dans votre sein et que vous mettrez au monde un fils; et il recevra le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père; et il régnera éternellement sur la maison de Jacob et son règne n'aura pas de fin ». Marie dit à l'Ange : « comment cela se fera-t-il car je ne connais pas d'homme ? » L'Ange lui répondit : « L'Esprit Saint surviendra et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi l'Être saint qui naîtra de vous sera appelé Fils de Dieu ».

Les parents de Jésus sont non seulement tous deux visités par un ange, mais ils le sont dans une symbolique qui les différencie puisque Marie est visitée dans la journée et Joseph dans la nuit. Contrairement à la mythologie d'Adam et Eve, celle de la conception du « Fils du Très-Haut » ne traite pas de la sexualité des parents, mais de quelque chose qui ne passe que dans l'esprit : le désir d'enfant. La virginité dont il est question concerne autant le futur père que la future mère. Comme il n'existe aucune continuité entre l'amour charnel et l'élevage d'un enfant, cette virginité est celle des deux parents. L'ange qui les visite s'adresse donc autant à la féminité de Marie qu'à celle de Joseph, car cette féminité est présentée comme la féminité spirituelle des parents dans leur rapport à Dieu et que celle des parents de Jésus représente donc leur droiture spirituelle. C'est en cela que Jésus est fils de Dieu. Il l'est, car il est créé dans la parole que Dieu a donné à Adam.

L'incarnation de Jésus ne dépend pas des catégories du corps et de la chair. Elle dépend de celles, spirituelles, que sont l'esprit, son immatérialité, ses mystères. Elle n'a pas d'autre cause que l'Esprit Saint qui, dans l'histoire de Joseph et Marie, est représenté par le désir qu'ils éprouvent, tous deux, d'accueillir cet enfant. Le désir d'enfant n'étant pas un acte charnel, mais un acte mental, l'accueil qu'ils lui font est volontairement présenté comme un événement indépendant de leurs relations charnelles. C'est cela que signifient les dialogues qu'ils tiennent, l'un et l'autre, avec l'Ange. Les pinaillages théologiques sur la virginité de Marie dans lesquelles se sont embourbés les religieux reposent ainsi sur une analyse foncièrement matérialiste de ce mythe. Ayant réduit la sexualité à sa seule dimension corporelle, ces religieux n'ont pas saisi que les Évangiles considèrent la conception de Jésus dans sa dimension mentale.

Le Jardin d'idées

7 rue Dedouvre 94250 Gentilly - Site : <http://www.jardindidees.org>

E-Mail : secretaire@jardindidees.org

Au jardin d'Éden, la faute qu'ont commise Adam et Ève avec leurs deux premiers enfants est de les avoir conçus dans le corps, sans les avoir auparavant conçu dans la parole. La conception de Jésus radicalise ce point de vue jusqu'à l'extrême. Jésus n'est conçu par ses parents que dans le Verbe et la pensée. Alors que le mythe d'Adam et Ève traite du masculin et du féminin dans leur relation charnelle, celui de Joseph et Marie ne considère l'homme et la femme qu'en tant que père et mère. L'Ange y symbolise la puissance mentale du désir d'enfant, se substituant à celle, corporelle, des désirs charnels.

La dimension charnelle de la gestation de Jésus n'est pas éliminée pour autant. Elle est figurée par l'ombre du « Très-Haut » qui couvre Marie. Au jardin d'Éden, les désirs corporels d'Ève et Adam étaient symbolisés par ce « ruban d'énergie » qu'est le serpent. Dans la conception de Jésus, c'est l'ombre qui représente les énergies du corps, de la terre et de la féminité. Dans les mythes, la femme sans ombre est une femme stérile. Symbole de la féminité, l'ombre prend donc ici le relais du serpent. Comme lui, l'ombre est assujettie à la terre sur laquelle elle se déplace, en épousant les formes. Elle représente les énergies de la terre et du corps, mais en propose une tout autre version, car sa mobilité dépend de quelque chose de « Très-haut », non pas de Dieu, mais du soleil qui est l'un de ses représentants. L'ombre ne peut exister indépendamment de la lumière et donc, de ses attaches au Ciel où règne le Créateur. Elle représente la réponse de la terre aux énergies célestes qui la mobilisent, la nourrissent et la fécondent. Elle symbolise la féminité du corps dans ses rapports à l'esprit qui l'anime. Mais si elle symbolise la féminité du corps, il s'agit là encore, d'une féminité qui concerne autant l'homme que la femme. C'est pourquoi l'ombre qui couvre Marie, couvre aussi Joseph, et le couvre d'une façon encore plus radicale, puisque pour lui, l'ange de la bonne nouvelle apparaît au plus profond de l'ombre, en pleine nuit, et qu'il est alors, tout autant que Marie, visité par l'Esprit Saint.